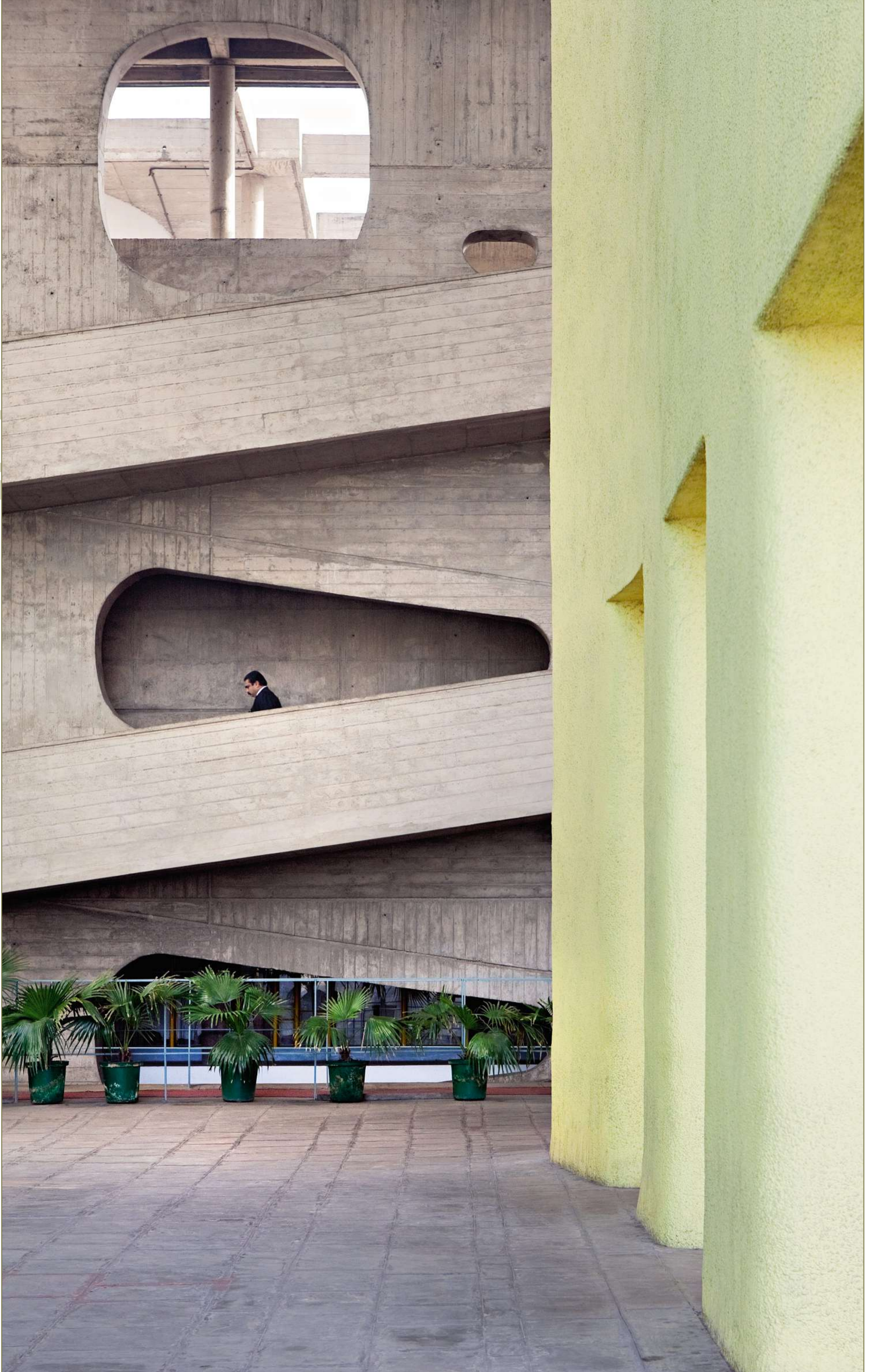


Architecture

20

N° 21





# CHANDIGARH, VILLE RÊVÉE

NÉE DU DÉSIR DE NEHRU DE CRÉER UNE VILLE MODERNE À L'IMAGE DE L'INDE NOUVELLEMENT INDÉPENDANTE, CHANDIGARH EST LA GRANDE ŒUVRE RÉALISÉE À PARTIR DE 1952 PAR LE CORBUSIER ET PIERRE JEANNERET. LA CAPITALE DU PENJAB INCARNE UNE CONCEPTION IDÉALISÉE DE LA VILLE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE, CONJUGUÉE AVEC UNE CERTAINE VISION D'ARCHITECTE URBANISTE. DE QUOI JUSTIFIER UNE INSCRIPTION AU PATRIMOINE DE L'UNESCO, ARDEMMENT SOUHAITÉE PAR LES AUTORITÉS.

TEXTE **SERGE GLEIZES** PHOTOGRAPHIES **MANUEL BOUGOT**

**I**ci, point de bazars, de trafic à rendre chèvre, de symphonies de sons, de vaches sacrées, de chatolement de couleurs. À Chandigarh, l'architecture et la modernité ont pris le pas sur la nature et la tradition. Le béton et la brique locale se marient à la verdure, ou plutôt font corps avec elle. De part et d'autre des secteurs d'habitation, les espaces verts se succèdent comme des aires de respiration. « *Le Corbusier a abandonné ici la construction verticale, impropre au mode de vie indien, pour une architecture vernaculaire qui consiste en des habitats individuels regroupés*, explique le photographe Manuel Bougot, auteur d'un ouvrage sur la ville, à paraître. *Dans mon travail, je me suis surtout intéressé à la relation entre ses habitants et cette ville qu'ils appellent "The City Beautiful". J'ai donc préféré porter un regard plus ethnologique qu'architectural. D'autant plus que tous les Indiens que j'ai croisés sont très heureux de vivre dans cette cité calme et sûre, propre et verte. Un pari d'autant plus difficile dans un pays où la vie urbaine est souvent difficile.* » À Chandigarh, l'Inde semble donc lointaine.

Déambuler dans la capitale du Penjab construite par l'un des plus grands architectes du XX<sup>e</sup> siècle est un chemin de découvertes. « *L'intérêt de cette magistrale réalisation est de voir comment s'est développée une idée en l'espace d'un demi-siècle*, explique Rémi Papillault, architecte DPLG, docteur en histoire, professeur à l'École d'architecture de Toulouse, également administrateur de la Fondation Le Corbusier. *C'est un lieu de synthèse qui offre une illustration remarquable de l'urbanisme du XX<sup>e</sup> siècle. On y trouve les thèmes de composition de nos villes actuelles. De là à définir Chandigarh de ville utopique, certainement pas. Je parlerais plutôt d'une agglomération qui cumule humanisme et fonctionnalisme.* »

« *Pour construire cette ville de cinq kilomètres sur cinq, située dans les rizières au nord du pays, et dont l'étymologie du nom est "le fort de Chandî", la déesse de la guerre, Le Corbusier refuse toute théorisation,*

*explique encore Rémi Papillault. Il commence par faire table rase de ses propres théories et remet en question tout ce qu'il croyait savoir en termes d'urbanisme. Et le postulat est d'autant plus signifiant qu'en Inde, les modes de construction ne sont pas ceux de l'Europe. Pas de grues pour édifier des immeubles sans ascenseur qui n'excèdent pas trois étages en général.* »

## Une vision de la cité du futur

La construction de Chandigarh est néanmoins une aubaine pour la population. Attirant une énorme main-d'œuvre, les chantiers sont gigantesques et les photos prises lors des travaux rappellent les décors des films de Cecil B. DeMille. « *C'est vraiment une ville pionnière, analyse Manuel Bougot, et cet état d'esprit novateur est alimenté par la toute récente indépendance du pays [en 1947, NDLR]. Pour le creusement du lac artificiel conçu pour apporter de la fraîcheur en été, la population a, par exemple, apporté une aide considérable aux ouvriers.* » Mais s'il n'y a pas de théorisation dans l'édification de cette ville moderne des années 1950, qui consistait à l'origine en cinq petits villages orientés au nord conformément au *vastu shastra* (le *feng shui* indien), Chandigarh se caractérise néanmoins par quelques grands principes. « *Le Corbusier avait tout de même rédigé un manuscrit sur son travail*, précise Rémi Papillault, *mais il n'a jamais cherché à le faire publier, souhaitant sans doute ne rien laisser à la postérité. Il est vrai que tous les plans des villes qu'il a dessinés après 1951 n'ont jamais utilisé ceux de la cité indienne, comme si ce modèle était à part, inexportable, non reproductible en Occident. Mais on retrouve à Chandigarh les grandes idées de Le Cor-*

*busier, en consultant différents textes et témoignages et, bien sûr, en visitant la ville...* »

Le Corbusier commence donc par dessiner sept routes principales, car la ville est avant tout conçue pour la voiture. Il s'évertue à séparer les routes des zones piétonnes car il souhaite que Chandigarh soit la première ville verte de l'Inde. Ainsi collabore-t-il avec le docteur Randhawa, un botaniste de l'époque, qui fait planter 25 000 arbres le long des voies. Après les zones publiques, Le Corbusier s'attaque aux zones privées, et reprend à deux architectes anglais, Maxwell Fry et Jane B. Drew, la théorie des secteurs. Le principe est simple : il consiste à créer des rectangles numérotés de 1 à 60 (le numéro 13 fut biffé) de 800 mètres sur 1 200 mètres de côté. Chaque secteur comprend des commerces, des bureaux, des centres sportifs, des écoles, des espaces verts et des lieux de culte. À l'intérieur s'organise la vie sociale, permettant ainsi aux enfants d'aller à l'école à pied en toute sécurité et à la vie de famille de se recentrer. « *Cette vision très humaniste de la cité est encore vérifiable cinquante ans après, et se note dans la manière dont les Indiens se sont appropriés ces zones*, confirme Rémi Papillault. *Et cela est d'autant plus remarquable que cette ville, destinée à accueillir 500 000 habitants à l'origine, en compte aujourd'hui 2 millions.* » Si l'on survole Chandigarh, on constate également qu'elle a été imaginée comme un corps humain. À la tête, dans le secteur 1, siège le Capitol Complex, renfermant les bâtiments administratifs. Dans le secteur 17, à la place de l'estomac, s'étend le centre commercial. Les espaces verts sont assimilés à

**Si l'on survole Chandigarh, on constate qu'elle a été imaginée comme un corps humain.**

Page de gauche : L'entrée des juges de la Haute Cour de justice réalisée par Le Corbusier entre 1952 et 1955. Ci-dessous : Le Yacht Club Sukhna Lake dans le secteur 1 (1963-1965). Au premier plan, un luminaire par réflexion au plafond en béton « ciré » noir. Ce modèle de luminaire se retrouve dans tous les bâtiments publics et administratifs. À droite : L'Université du Penjab (1955-1965), dont le mobilier administratif et scolaire fut conçu par Pierre Jeanneret.







© F.L.C./Adagp, Paris 2011



© Adagp, Paris 2011



© Adagp, Paris 2011

des poumons, les routes à des veines. Pour construire la plupart de ces bâtiments et maisons climatisés de manière passive, c'est-à-dire en fonction du soleil, des vents, des saisons, Le Corbusier et Pierre Jeanneret utilisent enfin le fameux Modulor, un système de proportion calculé sur le nombre d'or, et qui avait été utilisé, entre autres, pour la construction de la chapelle Notre-Dame-du-Haut de Ronchamp.

### La ronde des architectes

Tout a commencé à la fin des années 1940. L'Inde est indépendante depuis 1947 et Lahore, l'ancienne capitale du Penjab, l'une des provinces les plus riches du pays, est devenue pakistanaise après le découpage des frontières. Nehru, alors Premier ministre, contacte l'architecte américain Albert Mayer, connu pour ses réalisations contemporaines et humanistes. Le briefing est simple : dessiner les plans de la nouvelle capitale de la province. « *Ce sera une ville nouvelle, déclare Nehru, un symbole de liberté de l'Inde libérée des traditions et du passé... Une expression de la confiance de la nation en son avenir.* » Albert Mayer est emballé. Il planche un an et demi sur le projet d'une ville idéale. Malheureusement, ce premier projet ne verra pas le jour pour des raisons principalement économiques. Nehru ne s'avoue pas vaincu pour autant. Il demande à deux ingénieurs indiens, P. N. Thapar et P. L. Varma, d'aller en

Europe afin de rechercher des architectes de renom susceptibles de reprendre le projet initial, mais cela sous deux conditions : s'installer en Inde pendant trois ans afin de s'immerger dans la culture du pays, et suivre les plans d'Albert Mayer. Avant de s'envoler pour l'Europe, les deux émissaires envoient le contrat à Le Corbusier, dont la notoriété est planétaire. Il a 60 ans, est au sommet de son art et de sa gloire. Mais pas de réponse. Après l'Italie, P. N. Thapar et P. L. Varma font une escale à Paris et vont frapper à la porte de la « légende » qui les accueille avec intérêt, écoute leurs propositions d'un œil narquois, sourit et les fait reconduire. Suivre les plans d'un autre ? On rêve... Thapar et Varma se rendent ensuite à Londres pour y rencontrer Maxwell Fry et Jane B. Drew, éminents représentants du CIAM (Congrès international d'architecture moderne). Ils sont les auteurs d'un ouvrage emblématique, *Tropical Architecture*, dans lequel ils défendent une conception nouvelle d'une architecture adaptée au climat africain. Séduits par le défi, les deux Anglais acceptent.

Mais les ingénieurs indiens reviennent à Paris, car Le Corbusier a changé d'avis. S'il rêve depuis toujours de laisser une grande œuvre d'urbanisme, ses quatre grands projets ont avorté (La Rochelle, Saint-Dié-des-Vosges, Marseille et Saint-Gaudens). Il s'envole donc pour l'Inde en compagnie de Pierre Jeanneret, avec qui il a longtemps collaboré. L'architecte français tombe immédiatement amoureux du pays. Sur le chantier, tout le monde est là : Albert Mayer, Maxwell Fry, Jane B. Drew. Le Corbusier fait rapidement comprendre à l'Américain que ses plans sont à revoir, quand bien même il reprendra, sans jamais le reconnaître, nombre de ses idées. Un temps réduit au poste d'assistant, Pierre Jeanneret va devenir architecte en chef et jouer un rôle de modérateur et de coordinateur. De leur côté,

**« Il est intéressant de noter comment les Indiens se sont approprié la ville. Ils lui vouent un grand respect. »**

Rémi Papillault

En haut, à gauche : l'entrée latérale du palais de l'Assemblée (1958-1964).  
Ci-dessus : Dans le secteur 22, un escalier en brique, matériau traditionnel indien, dans un collège d'État conçu par Pierre Jeanneret en 1961.  
Ci-contre : l'intérieur d'une maison cossue du secteur 8 bâtie par Jeanneret, où on retrouve les niches suspendues ou encastrees dans les murs et les cloisons ajourées entre deux pièces, typiques de l'architecture de Le Corbusier.

Maxwell Fry et Jane B. Drew vont réaliser des maisons ainsi que la majeure partie des équipements de proximité. Albert Mayer a déclaré forfait. En 1952 débute l'élaboration de la Haute Cour de justice, du Capitol Complex (resté inachevé), comprenant le palais de l'Assemblée (construit en 1955) et le palais du Gouverneur (qui n'a jamais vu le jour), et enfin le musée et la galerie d'Art. Suivent, en 1953, le Secrétariat de Chandigarh et le Club nautique. En 1959, les premières pierres de l'École d'art et d'architecture sont posées. Pierre Jeanneret s'attelle alors à la construction de treize types de maisons individuelles, et également de dispensaires, d'hôpitaux et de crèches. Il dessine du mobilier, aujourd'hui en grande partie « pillé », et dont les prix exorbitants ont alerté les autorités indiennes qui tentent de réglementer maintenant leur exportation.

### L'heure de la maturité

Nehru meurt en 1964. Le Corbusier, l'année suivante. Pierre Jeanneret en 1967. Nommé architecte urbaniste de l'État du Penjab et directeur de l'École d'architecture de Chandigarh, ce dernier aura tellement aimé le pays qu'il demande à ce que ses cendres soient dispersées sur le lac de Chandigarh. Aujourd'hui, la cité est une ville très active et surtout stratégique en raison de sa proximité avec le Pakistan (si bien que la plupart des bâtiments construits par Le Corbusier-Jeanneret sont encore inaccessibles). Après Bombay, le prix du mètre carré y est le plus cher de l'Inde. Le tiers des maisons appartient à l'État, les deux autres tiers sont privés. « *Bien que Chandigarh soit une ville neuve un peu froide, gardant un côté expérimental, la présence de la nature la rend fascinante, conclut Rémi Papillault, tout comme son souci de préservation. Cinquante ans après sa naissance, cette création un peu théorique arrive à maturité. Il est également intéressant de noter comment les Indiens se sont approprié la ville. Ils lui vouent un grand respect et lui rendent perpétuellement hommage avec de nombreuses petites fêtes qui se déroulent dans différents quartiers. Des associations comment également à voir le jour afin de protéger le centre historique. Les autorités cherchent depuis longtemps à faire classer Chandigarh au Patrimoine mondial de l'Unesco, mais en vain...* » ■

- *Chandigarh*, Rémi Papillault, éditions Cité de l'architecture et du patrimoine, collection « Portrait de ville », 2007, 72 p., 20 €.
- *Chandigarh et Le Corbusier. Création d'une ville en Inde, 1950-1965*, Rémi Papillault, éditions Poésis, juin 2011, 328 p., 39 €.
- La Fondation : [www.fondationlecorbusier.fr](http://www.fondationlecorbusier.fr)